

# LA VIE PARISIENNE



— Allons, nous voici en Février... Le bonhomme Hiver commence à se dégeler !

## LA VIE PARISIENNE

paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO :  
En France, 60 cent. --- A l'Etranger, 75 cent.

### ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN . . . . .	30 fr.
SIX MOIS . . . . .	16 fr.
TROIS MOIS . . . . .	8 50

UN AN . . . . .	36 fr.
SIX MOIS . . . . .	19 fr.
TROIS MOIS . . . . .	10 fr.

Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone Gutenberg 48-59

**GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

## SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31. Pharmacie, 12, B<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

Contre les RHUMES, TOUX, BRONCHITES, GRIPPE, CATARRHES, ASTHME  
Maux de Gorge

**Gouttes Livoniennes**

de TROUETTE-PERRIN

FLACON : 2<sup>50</sup> toutes Pharmacies et 15, Rue des Immeubles-Industriels.

**MAIGRIR** BAJOUES, GROS COUS DOS TROP GRAS HANCHES FORTES, (etc.) Disparaissent vite, avec l'

ANTI-OBÈSE NEPO EN FRICTIONS

le seul produit hygiénique agissant rapidement. Franco 5 fr. 50  
Docteur E. H. NEPO, 17, r. de Miromesnil, Paris

## MAISONS CHOISIES

2 fr. la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

### RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT, Dir. Ex-insp. attaché au Cabinet du Préfet de Police. Recherches de t. natures. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets. Mariages (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols. Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20<sup>e</sup> anné, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodigies, etc., etc. DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

### DIVERS

ANDREA, cartomancienne, 77, boulevard Magenta, Paris, même adresse depuis 33 ans. Ne pas confondre.

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M<sup>me</sup> IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

MARC café, sommeil dep. 3 fr., tarots, cons. dep. 1 fr.

M<sup>me</sup> ADAM, 78, r. du Château-d'Eau. Reçoit ts l. jours.

BIBLIO, r. Vivienne, 12, achète livres et gravures  
Envoi franco contre 0 fr. 50 son catalogue, dernier paru.

### OMNIA-PATHÉ

A côté des Variétés 5, Boulevard Montmartre, 5

LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS

La Projection la plus parfaite

FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)

Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

## GERMANDRÉE

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900 : MÉDAILLE D'OR

EN POUDRE & SUR FEUILLES

BREVETÉ S.G.D.G. Secret de Beauté d'un parfum idéal, d'une adhérence absolue salutaire et discrète, donne à la peau HYGIÈNE & BEAUTÉ

MIGNOT-BOUCHER 19, rue Vivienne PARIS

## Soldats !.. LE BRACELET D'IDENTITÉ

En Maroquin. Brev. S.G.D.G.

Exigez la marque.

vous est indispensable parce qu'il contient la plaque d'identité et renferme une feuille parcheminée sur laquelle vous inscrivez tous vos renseignements.

Bracelet porte-fiche et plaque 1.50  
— avec montre, depuis 15

— av. montre, heure lum. 25

Envoi franco mandat-poste ou carte.

Gros : COMPTOIR ANGLO-FRANCO BELGE,

45, rue Laffitte, Paris.

Manufacture de tous articles sur demande.

## SOUS BOIS PARFUM GODET

BIJOUX Plus haut Cours COMMISSION ACHAT  
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris

### EN VENTE PARTOUT

Un N° par mois à 5 fr.

## "L'ESTAMPE GALANTE"

Porte-folio contenant 4 Estampes d'art inédites en couleurs,  
Format 0<sup>m</sup> 26 × 0<sup>m</sup> 36, Tirage grand luxe, signées de :

RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO, M. MILLIÈRE, HÉROUARD, NAM, LÉO FONTAN, MANEL FELIU, etc., etc.

Chaque numéro mensuel contient 4 gravures inédites en couleurs. Le numéro, franco : 5 francs.

Abonnement d'une année (12 n°s) : 50 francs. — Six mois (6 n°s) : 25 francs.

### CARTES POSTALES

Séries de 7 CARTES GALANTES en COULEURS par RAPHAEL KIRCHNER

1. LES PÉCHÉS CAPITAUX. 2. PARIS A CYTHÈRE. 3. BLONDES ET BRUNES

Chaque pochette, franco : 1 fr. 50. — Les trois pochettes : 4 fr. 50. Etranger : 5 francs.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRÉ D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin. Paris. — GROS-DÉTAIL

Opère lui-même



## UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

Toutes les Récompenses

## ON DIT... ON DIT...



## Trop de fleurs M. le Préfet

Le luxe des fleurs a toujours été une des coquetteries princières de la Ville de Paris et notre municipalité s'enorgueillit à bon droit des serres magnifiques où se renouvelle la parure non seulement de nos jardins, mais aussi du palais de quelques fonctionnaires privilégiés. Parmi ceux-ci se trouvent, naturellement, le préfet de la Seine et le préfet de Police.

Mais pourquoi parler de cela? La guerre, pensez-vous, ayant supprimé les fêtes et les réceptions, a aboli toutes dépenses florales. C'est là une économie élémentaire, qui a dû être réalisée dès la première heure... D'ailleurs, le personnel des jardiniers municipaux est des plus réduits; à peine les vieux employés qui restent suffisent-ils à l'entretien des squares.

Notre préfet de Police, l'excellent M. Ch. L...., qui vit avec la plus grande simplicité, a tout de suite déclaré, en effet, qu'il n'avait plus besoin de fleurs jusqu'à la fin des hostilités. Mais le préfet de la Seine, le somptueux M. D...., n'a pas montré la même discréction opportune. Il ne s'est pas cru obligé de réduire le moins du monde un luxe qui ne coûte qu'aux contribuables. Jamais ses salons n'ont été plus embaumés; jamais les exigences de Mme D.... envers l'administration des Serres n'ont été plus impérieuses.

Il y a vraiment des gens, comme dit M. Cl. menceau, qui ne peuvent se mettre dans la tête que « les Allemands sont encore à Noyon! »



## La reine malgré elle.

Est-il trop tard pour parler encore de la Fête des Rois?...

Ce soir-là, dans un petit théâtre montmartrois, la direction avait convié les interprètes, les auteurs et quelques amis de la maison à tirer la fève. Il fut convenu que celui ou celle que le sort désignerait comme roi ou reine paierait le champagne.

On partagea la galette. Soudain une jeune et gracieuse artiste sentit sous ses dents un corps dur sur l'identité duquel aucun doute n'était possible; tout aussitôt elle entrevit la dépense bien lourde qui allait lui incomber et, stoïque, elle avala la fève!

Ce jeu de scène n'était point passé tout à fait inaperçu: il avait été observé, deviné plutôt, par le voisin de l'actrice, un jeune littérateur qui a remporté quelques petits succès sur ce théâtre. Il ne dévoila pas le secret de la « reine », mais, lorsque, le gâteau mangé, les convives s'entre-regardèrent tout surpris :

— Diable! s'écria le revuiste, pourvu que personne ne l'ait avalée! La fève sèche et crue est un poison des plus violents...

— Ah! mon Dieu! s'exclama la jolie fille : je suis perdue!

Un éclat de rire fusa, général. On rassura la naïve enfant et l'auteur de cette petite rosseur insista pour payer l'amende!



## L'éternelle Anastasie.

La censure est toujours à l'ordre du jour et ses méfaits continuent d'exciter la colère de nos confrères. Mais, comme en France tout finit par des chansons, nos bons humoristes de Montmartre la blaguent gentiment :

*Mais ce que l'on expose  
Censuré devient pour cause  
L'exposition de blanc.*

chante P. ul W. il à la Chaumière.

*Ces censeurs sont des rois  
Des rois qu'on détron'ra...*

ironise J. eques F. lrey au Moulin de la Chanson...

Déjà, en 1870, le bon poète Albert Glatigny rimait :

*Censure, tu possèdes  
De miraculeux aides  
De qui les yeux aigus  
Valent Argus.*

Et ceci prouve que rien n'est changé en France depuis cette époque. On « détron'ra » peut-être Anastasie, mais ce sera difficile.



## Le motif.

Ce colonel est un très brave et très intelligent officier; mais il n'est pas Parisien... Blessé assez grièvement en mars dernier, il achève sa convalescence en administrant le départ du... de ligne, en Normandie. Paternel avec les bleus de la classe 1917, il se montre néanmoins très strict sur les questions de discipline et de tenue.

Or, la semaine dernière, le fils d'un banquier parisien reçut, à M..., sa jeune amie. Celle-ci, petite théâtreuse, arriva dans le plus minutieusement exact uniforme bleu horizon qui se puisse imaginer : rien n'y manquait, ni les guêtres, ni les deux petits galons d'or de lieutenant sur la manche, ni le bonnet de police, point même la roue ailée des services de l'aviation.

En cette tenue, elle vint chercher l'élu de son cœur à la caserne, un dimanche matin, et... ce fut une journée de bonheur!

Mais, le lendemain, au rapport, le colonel infligea au bleu une punition de quatre jours de police « pour lui apprendre qu'en temps de guerre on ne s'amuse pas à jouer à la caserne *Les 28 jours de Clairette* »!

Cela n'était pas méchant et c'était fort spirituel!



## Un réformé à quatre pattes.

Le patriotisme a parfois des conséquences originales; c'est ainsi que, l'autre jour, nous avons aperçu sur le boulevard un cheval, un modeste cheval de fiacre, qui portait au cou un écriveau ainsi libellé :

*J'ai fait la campagne de 1914-1915 et j'ai été réformé pour blessure reçue au champ d'honneur.*

C'est très bien! Et si la Société Protectrice des Animaux était pour quelque chose dans cette réforme-là nous lui voterions nos plus chaleureuses félicitations. Mais qui a entendu parler de la Société Protectrice des Animaux, depuis la guerre?



## Trop parler nuit!

Mme Roberte Cl.r.dge du Palais-Royal n'aime pas les embusqués. Son ami est au front et elle repousse avec mépris toutes les sollicitations des bureaucrates militaires. Cette austérité, dit-elle, « est la conséquence d'un vœu ».

Un jour de la semaine dernière où elle devait jouer en matinée, elle attendait, vers une heure, le moment d'entrer au théâtre. Elle rêvait, assise sur un banc du Palais-Royal.

Depuis un moment, un jeune attaché du Ministère de la Guerre, vêtu de bleu horizon et guêtré de fauve, cherchait un moyen d'entrer en conversation.

Enfin, ayant trouvé un prétexte, il se décida :

— Mademoiselle, dit-il, je crois devoir vous prévenir que... vous avez... une bête dans le dos.

— Je sais, monsieur, je sais, répondit l'artiste : il y a au moins dix minutes que vous êtes là...

Le bel embusqué n'insista pas!



## Charité.

Quelle vilaine petite histoire que celle de Mme d'Erlincourt, Fernande d'Erlincourt, de son vrai nom Sidonie Poiret! D'Erlincourt est plus reluisant que Poiret, et Fernande même a meilleure tournure que Sidonie.

Cette dame avait fondé la Maison du Soldat et d'autres œuvres. Comme ces autres œuvres avaient de faibles ressources et que la Maison du Soldat en avait d'assez considérables, Mme d'Erlincourt rétablissait l'équilibre et distribuait, selon l'expression populaire, « de quoi que la Maison du Soldat avait en trop », aux œuvres qui n'avaient pas leur suffisance. C'est ainsi qu'elle dépensa d'un seul coup quatre mille francs « pour tenter d'entretenir une vocation religieuse vacillante ».

Charmant euphémisme! Il a valu à Mme d'Erlincourt l'application de la loi Bérenger.

# GYRALDOSE

Pour les Soins intimes de la Femme

**Bains locaux**  
**Suites de couches**  
**Métrites**  
**Salpingites**  
**Fibromes**

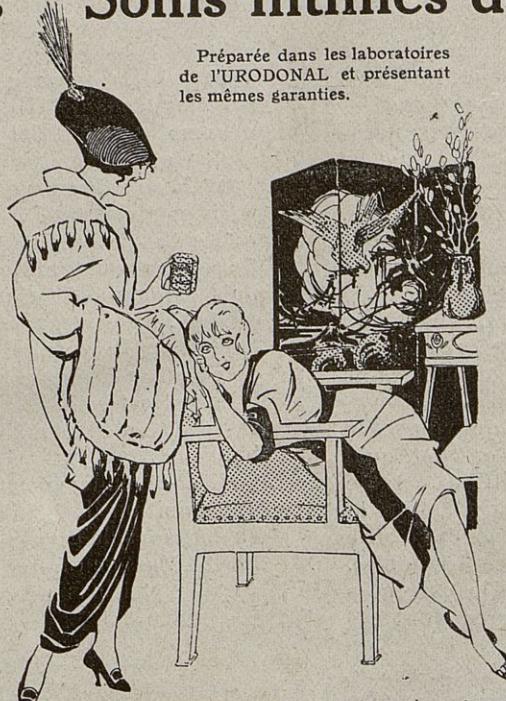
Toute femme qui en fait usage matin et soir conserve une santé parfaite et s'assure contre les ennuis et malaises qui peuvent la troubler.

Communication à l'Académie de Médecine : 14 octobre 1913.

La GYRALDOSE revient à UN SOU l'injection.

N. B. — La GYRALDOSE est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (métro Gares Nord et Est). Prix : la boîte, pour un mois, franco, 4 francs : les cinq boîtes, franco, 17 fr. 50. Etranger, la boîte, franco, 4 fr. 50 ; les cinq boîtes, franco, 21 francs.

Préparée dans les laboratoires de l'URODONAL et présentant les mêmes garanties.



— Le plus beau cadeau qu'on puisse faire à une femme ?  
— Ça, ma chérie ! Une boîte de « GYRALDOSE » ! Avec cela, plus de bobos, plus d'ennuis, rien.

La femme saine emploie la Gyraldose

L'hygiène moderne réclame des bains locaux matin et soir. L'eau chaude seule a une action fluxionnaire et irritante non douteuse (D' Dalché, médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris). L'eau chaude ou tiède gyraldosée décongestionne et calme.

La Gyraldose est l'antiseptique de choix, de beaucoup le plus actif et sans aucun danger. Dans son mémoire, le D' Rajat, chef de laboratoire des Hospices, directeur du Bureau municipal d'hygiène de Vichy, docteur ès-sciences, conclut :

« Nous sommes donc amené à dire que la Gyraldose est un produit bactéricide antiseptique qui tonifie les muqueuses. Nous le conseillons donc à toutes les femmes comme antiseptique et préventif. Au lieu de se servir de sublimé, qui est toujours nocif, ou d'acide borique, produit inactif, nous leur prescrivons la Gyraldose, estimant que ce produit, grâce à ses propriétés, rendra de réels services dans l'hygiène de la femme. »

La Gyraldose redonne la souplesse et l'élasticité aux tissus et résout les engorgements dououreux.

Provocant un énorme afflux de leucocytes, elle jugule le processus fibreux (scléroses, qui font les infirmes et les détraquées, fibromes qui causent souvent la mort).

## LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — « LES ROCHES ROUGES », sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1<sup>er</sup> ord. Confort mod.

CANNES. — HOTEL GONNET. L. Daumas, prop., premier ordre.

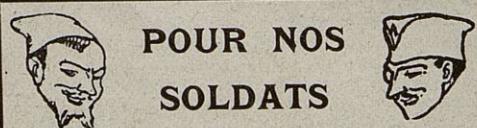
CANNES. — GALLIA PALACE. Ed. Smart, directeur.

CHATEL-GUYON (Puy-de-Dôme). — SPLENDID-NOUVEL HOTEL.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1<sup>er</sup> ordre. Garage.

MONTE-CARLO. — HOTEL DE PARIS. Grand confort moderne.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).



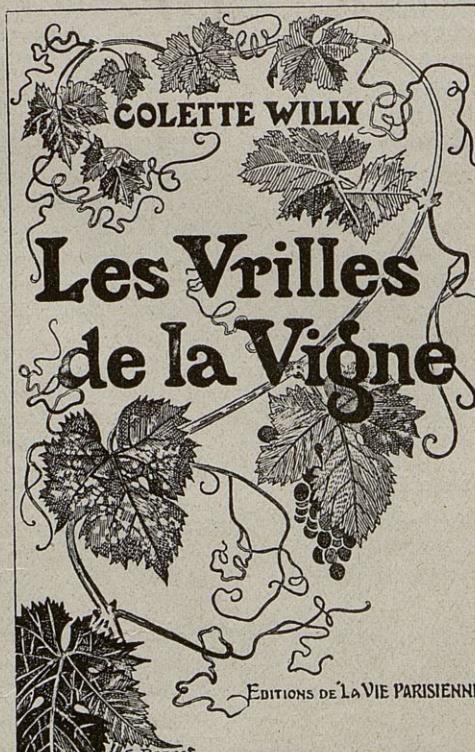
**FOUREY-GALLAND**  
 PASTILLE RECONSTITUANTE  
 CACAO PUR

124, Faubourg St-Honoré. — Tél. 510-86  
 et toutes bonnes maisons d'alimentation.

**BOTTES DE TRANCHÉES**  
 en toile imperméable, protégeant jusqu'à la hanche.  
 Employées avec succès l'hiver dernier.  
 PRIX, franco : DIX francs.  
 CHAPUIS, 8, rue Tronchet



**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
 GESSELEFF, 20, rue Daunou. Tél. Gut. 53-92



EDITIONS DE LA VIE PARISIENNE

Pour recevoir franco par la poste, adressez 3 fr. 50 en mandat-poste à M. le Directeur de *La Vie Parisienne*, 29, rue Tronchet.

**Le COURRIER de la PRESSE**

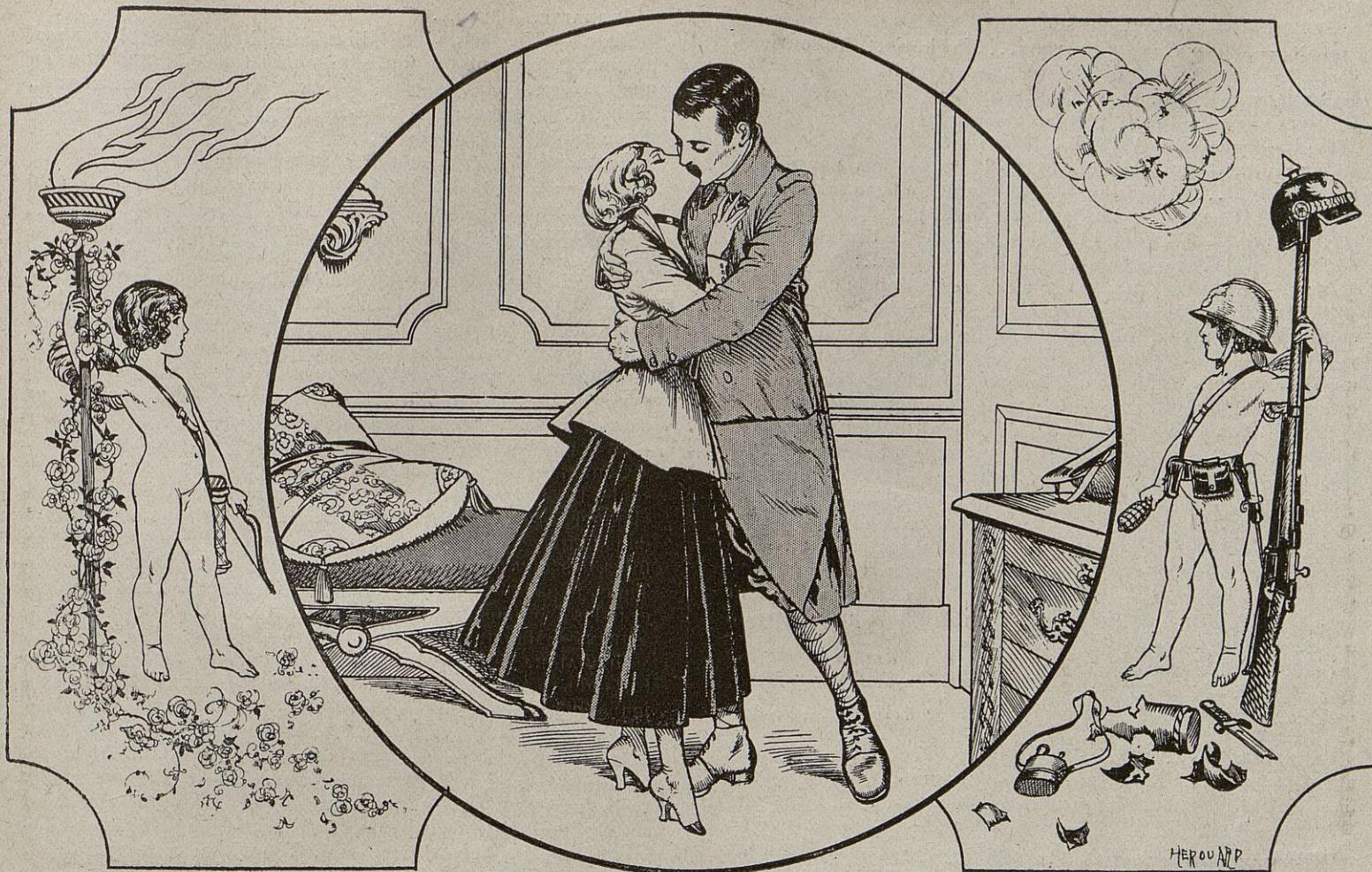
21, Boulevard Montmartre, 21 — PARIS (2<sup>e</sup>)  
 Bureau de coupures de journaux



LE PLUS JOLI LIVRE D'AMOUR  
**Le Plaisir Tendre**  
 par Marcel LAFAYE

En vente chez tous les Libraires : 3 fr. 50

(Envoi franco par la poste à toute personne qui en fera la demande à M. le Directeur de *La Vie Parisienne*.)



## QUINZE JOURS DE "CONVALO" (\*) ou LE RETOUR DE DON JUAN

BALLEZARD. — Mazette! Tu es richement astiqué!...  
 JEAN. — Notre dernier jour de Paris...  
 BALLEZARD. — Le passons-nous ensemble?  
 JEAN. — Non, mon vieux; excuse-moi.  
 BALLEZARD. — Je suis enchanté, au contraire... Amuse-toi...  
 JEAN, *vague*. — Oh! m'amuser!...  
 BALLEZARD. — Où vas-tu?  
 JEAN. — Mystère...  
 BALLEZARD. — A dix heures du matin!... Je ne suis qu'un provincial, c'est vrai, mais je sais que ce n'est pas une heure pour un mystère parisien...  
 JEAN. — Aussi ne s'agit-il point de parisianisme...  
 BALLEZARD. — Alors nous nous retrouverons?...  
 JEAN. — Devant la gare, à dix heures du soir.  
 BALLEZARD. — Faut-il te souhaiter bonne chance?  
 JEAN. — Oui.  
 BALLEZARD. — Bonne chance, vieux frère.  
 JEAN. — Et toi?  
 BALLEZARD. — Moi je n'ai pas même un adieu à faire.  
 JEAN. — Pas un?  
 BALLEZARD. — Je me suis assuré des lettres pour là-bas... c'est tout... des lettres de demoiselles, bien entendu... Hier, encore à cet endroit des boulevards où il est élégant de manger des brioches, tu sais...  
 JEAN. — Quel snob!  
 BALLEZARD. — Je ne suis pas ce que tu dis; je suis le mouvement voilà tout. Donc j'avais déjà mangé deux brioches et j'attaquais la troisième, quand une jeune personne qui passait avec un carton à chapeaux sous le bras, me crie : « Vrai, ce que vous en cachez, militaire! » Ça me coupe d'abord le sifflet. Puis je me reprends et je fais : « Si le cœur vous en dit? » Après quoi

on est allé prendre un sirop de groseille... Elle m'a parlé de son pays... pas loin d'ici : Batignolles. Je lui ai parlé du mien... Elle m'a montré le chapeau qu'elle avait dans son carton et j'ai compris qu'il fallait l'admirer, quoique entre nous, tu sais mon vieux... un riquiqui de rien du tout avec un petit plumet roide... Et je suis sûr qu'ils ne laissent pas ça à moins d'une pièce de quinze francs. Bref, elle m'a promis de m'écrire... On ne se reverra jamais... On s'est embrassé. Laisse tes musettes; je les apporterai à la gare.

JEAN. — Bon. Je m'envole... Si Griotte arrive, remplace-moi et explique-lui que je consacre mes dernières heures de permission à *qui de droit*. Compris?

BALLEZARD. — Compris.

*Et quelques minutes après, Jean sonne à la porte de Germaine. C'est elle-même qui vient lui ouvrir. Ils restent quelques secondes émus et déconcertés en face l'un de l'autre. Puis Jean ouvre les bras. Et c'est, dans l'obscurité propice de l'anlichambre, un baiser qui laisse Germaine rougissante et frémissante.*

GERMAINE. — Par ici... je me suis arrangé un petit boudoir... *Doucement, Jean l'installe dans un fauteuil et s'agenouille auprès d'elle.*

JEAN. — Merci...

GERMAINE. — Jean...

JEAN. — Mais... j'ai besoin encore d'être rassuré... Voulez-vous être absolument franche?

GERMAINE. — Oui.

JEAN. — Est-ce qu'il y a dans votre acte mieux que le joli geste qui consiste à offrir une fleur au soldat qui s'en va?

GERMAINE. — Vous serez demain un soldat... Aujourd'hui, tu es...

JEAN. — Ton mari?

GERMAINE. — Mon fiancé.

JEAN. — Et nous resterons bien seuls?

GERMAINE. — Absolument seuls.

JEAN. — Mon portrait est revenu... Ma chérie... Te souviens-tu qu'il fut cause d'une dispute, ce pauvre portrait?

GERMAINE. — Oui, tu voulais l'enlever parce que tu ne te trouvais ni coiffé ni habillé à la dernière mode.

JEAN. — Seigneur! Ai-je pu être inépte!

GERMAINE. — Et moi donc! Qu'est-ce que cela pouvait me faire, au fond... Et un beau soir, ou plutôt un beau matin...

JEAN. — Parce que j'étais rentré trop tard...

GERMAINE. — J'ai enfoui le portrait dans un tiroir et je t'ai déclaré que je l'avais déchiré en mille morceaux...

JEAN. — Et je l'ai cru!... Et cela m'a vexé! Imbécile...

GERMAINE. — Ne nous calomnions pas. Nous avons été un couple trop heureux, tout bonnement, un couple comme on en voit trop, tellement préoccupé de plaisirs, que le plaisir devient une sorte de devoir saugrenu, de corvée fantaisiste. C'est le plaisir qui a provoqué toutes nos mésententes, toutes nos disputes.

JEAN. — Chacun s'organisait férolement, de son côté, pour trouver ce que l'on appelait des distractions... Se distraire! De quoi? Du bonheur? Oh! on ne cherchait pas les étymologies...

GERMAINE. — J'avais mes serins; tu avais tes dindes... Et ce que nous étions pressés!... Nous pouvions dire que nous l'avons sautillée, la vie! Rien que d'y penser, j'en ai mal à la tête... On mêlait tout: les dîners en ville et les enterrements! On confondait l'utile avec l'inutile, l'agréable avec le désagréable; l'amour avec le flirt, le mensonge avec la vérité, le faux avec le vrai... quelle salade!

JEAN. — Maintenant nous serons sincères.

GERMAINE. — Jure-le.

JEAN. — Jurons-le.

*Et ils scellent ce serment.*

GERMAINE. — ... Non... Jean... mon chéri... Jean... Nous avons à causer... Nous sommes des fiancés... rien que des fiancés... Et puisque tu as juré d'être sincère...

JEAN. — Ah!...

GERMAINE. — Voilà un « ah! » qui me rappelle les mauvais jours... Et puisque tu as juré d'être sincère, commence par me raconter ce que tu as fait de tes quinze jours de convalescence...

JEAN. — Oh!...

GERMAINE. — Ne cherche pas, Jean, je t'en supplie... Ne t'en tire point par ces formules vagues que je connais trop: « J'ai vu des amis... » ou bien: « J'ai rendu quelques visites... » Précise.

JEAN. — Tu y tiens?

GERMAINE. — Beaucoup.

JEAN. — Soit... Ton premier accueil m'avait déçu... Je m'étais imaginé que tu te jetterais dans mes bras en sanglotant...

GERMAINE, simplement. — Pourquoi ne m'as-tu pas ouvert les bras?

JEAN, lui prenant la main. — Hélas! je ne suis qu'un sot.

GERMAINE. — Donc, mon premier accueil l'avait déçu. Alors?...

JEAN, cherchant. — Alors...

GERMAINE. — Je vais t'aider: alors: M<sup>me</sup> Céline Beigneaux.

JEAN. — Tu crois...

GERMAINE. — J'attends la suite...

JEAN. — Germaine, je préférerais une autre conversation.

GERMAINE. — Nous liquidons... Nous faisons la lessive.

JEAN. — Eh bien! M<sup>me</sup> Céline Beigneaux m'est apparue tout à tout stupéfiante! Quand on ne voit plus les gens, on se forme d'eux une idée conforme à ses propres désirs. Et l'on entretient soigneusement, un peu lâchement aussi, cette illusion. M<sup>me</sup> Céline Beigneaux, après un an de séparation, s'est montrée telle qu'elle était toujours, mais telle que je ne la voyais pas; j'en suis resté abasourdi. Fais-moi la charité de ne pas insister.

GERMAINE. — Et les autres?

JEAN. — Songe, ma chérie, songe que nous n'avons plus que six cent soixante minutes... Que veux-tu que j'ajoute?... Les autres, je les ai revues, oui, peut-être, c'est possible, je ne m'en souviens plus, puisque tu es là, puisque j'ai tes yeux qui n'ont plus de colère pour moi, puisque je tiens ta main qui ne se rôdait plus dans la mienne, puisque nous sommes réunis pour la première fois et pour toujours... Les autres? tu veux savoir?... La Belle qui n'est plus belle, tant elle est bête. La Bête qui est plus bête que jamais — et moins belle... Et celle-ci qui m'a parlé des affaires de son mari et qui m'a demandé conseil pour ses valeurs, et celle-là qui pense encore à ses petites ambitions... Elles n'ont pas changé, pourtant; c'est moi qui ai changé sans doute... c'est toi qui m'as changé.

GERMAINE. — Jean...

JEAN. — Une lente cristallisation... Nous nous étions mal aimés... Nous nous étions aimés quand même, sans nous en apercevoir... Nous ignorions le prix de la douceur, voilà tout... Tiens, il nous manquait d'avoir navigué ensemble au milieu d'une tempête épouvantable.

GERMAINE. — Et puis nous n'avions jamais pleuré...

JEAN. — C'est vrai... Nous connaissons maintenant le goût des larmes... Germaine, que tu es jolie!

GERMAINE. — J'ai mis ma plus belle robe pour te plaire.

JEAN. — Sans doute... Mais ce n'est plus la robe que je regarde... et la mode m'est indifférente... Ce que je vois, c'est toi — et j'en reste ébloui. Tu n'avais pas ce sourire-là... Et je t'aime d'être pâle, avec cette résignation ardente, cette fierté mélancolique qu'ont certaines femmes maintenant, des femmes que l'on croise dans la rue et que l'on a envie de saluer, parce qu'on devine rien qu'à les voir leur amour, leur souffrance et leur courage... Ma Germaine, je t'aime, je vais partir, je vais te laisser — et je n'ai jamais été aussi heureux. Je te remercie à genoux.

GERMAINE. — Et moi aussi je te remercie. Je ne vais plus être seule. C'est horrible, vois-tu, la solitude... A la fin cela doit changer le visage, le transformer, et parfois en me regardant dans la glace, j'ai tremblé de prendre la tête de certaines vieilles filles, des têtes comme abandonnées de tous, comme annulées... Tiens, je peux te le dire: je regrettais nos scènes, nos disputes, et je les évoquais parfois, sans déplaisir.

JEAN. — Ma pauvre mienne, quels souvenirs!

GERMAINE. — Et, enfin, j'avais fini par mettre beaucoup de torts de mon côté. J'avais été non pas une jeune fille, mais la jeune fille, la jeune fille classique, la jeune fille type. Et je n'ai pas su me transformer en femme, en compagne. Je n'ai pas su excuser, comprendre, descendre de mon piédestal... Il y a des heures où l'on ne doit allumer qu'une lampe, en hiver, pour rester à deux, lisant ou bavardant sous la même lumière, bien serrés l'un contre l'autre. Ici, tout était allumé: le lustre, les girandoles, une orgie d'électricité. C'était à se croire au théâtre. Et nous jouions nos rôles, tant bien que mal, plutôt mal que bien. Ailleurs aussi, c'était trop éclairé: les restaurants, les palaces, le théâtre...

JEAN. — Une petite maison, ma Germaine...

GERMAINE. — Toute petite... en pleine campagne...

JEAN. — De grands chiens...

GERMAINE. — Des fleurs...

JEAN. — La gare la plus proche à quinze kilomètres!...

GERMAINE. — Pas de visites...

JEAN. — Un facteur négligent et qui n'apporte les lettres que deux ou trois fois par semaine...

GERMAINE. — Du silence...

JEAN. — Une petite chambre... Oh! Germaine je sens d'ici l'odeur de la cretonne qui la tapissera, notre petite chambre, et celle des bouquets de roses que tu feras. Va, nous aurons des printemps radieux, je te le promets, j'en suis sûr.

GERMAINE. — Rapporte vite la victoire, mon chéri!

JEAN. — Cela je te le promets aussi.

GERMAINE. — Je suis heureuse.

JEAN. — Nous n'avons plus rien à nous dire... Germaine...

GERMAINE. — Si j'ai encore à te dire... Écoute bien: je t'aime.

JEAN. — Je t'aime.

GERMAINE. — Mais il est onze heures à peine et...

JEAN, l'entraînant. — Tu avais raison tout à l'heure, il fait trop clair ici.

GERMAINE. — Ecoute Jean... c'est fou... Je ne... Jean... La femme de chambre peut rentrer...

JEAN. — Il faut qu'elle s'habite, pour plus tard, à rentrer avec précaution... Nous allons mettre un écriveau dans sa cuisine, sur sa table: « Madame est avec Monsieur et prie qu'on ne la dérange pas. » Ainsi, en moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter, tout le monde sera mis au courant de notre réconciliation... Vite... le temps passe... nous n'avons plus qu'une dizaine d'heures devant nous... Nous venons de tuer définitivement le Passé... Le Présent est splendide... Et je me charge de l'Avenir!

FLIP.

FIN

L'AMOUR VAINQUEUR !



*A la guerre, on ne se rend qu'à discrétion; en amour, il faut se rendre à... indiscretion!*



## PETIT TRAITÉ DES MALADIES DE GUERRE

*Diagnostic. — Thérapeutique. — Prophylaxie.*

Nous venons ici combler une lacune. Vous pourrez feuilleter tous les ouvrages médicaux parus jusqu'à ce jour sans découvrir la moindre étude sur les maladies dont nous allons vous entretenir; que disons-nous? elles ne sont même point mentionnées. Elles sont cependant bien réelles, et il n'est pas, à l'heure actuelle, une seule famille qui n'ait un de ses membres atteint de l'un quelconque de ces maux. S'ils ne figurent point au Codex, c'est simplement qu'ils viennent d'apparaître, qu'ils sont une des créations de cette guerre si prompte à bouleverser les vérités reçues, à changer les valeurs. Ce sont des maladies nouvelles. Mais il importait qu'elles fussent notées, écrites et étudiées. C'est la tâche que nous nous sommes imposée.



### I. — MALADIES MILITAIRES

Elles sont de beaucoup les moins graves et les moins nombreuses. Le grand air, une nourriture saine, des exercices savamment gradués ainsi que de menues distractions, telles que la chasse aux Boches ou la fabrication des bagues en aluminium, sont des facteurs actifs de bonne santé. On peut y joindre la disparition des soucis habituels aux gens de l'arrière et qui s'appellent : terme, jalouse conjugale, belle-mère, etc.

Le seul mal un peu répandu parmi les militaires — il sévit d'ailleurs beaucoup plus dans les dépôts qu'au front — est une douleur intercostale assez singulière. Elle n'est ressentie que par des soldats d'un patriotisme affaibli. Le malade est agité par des tiraillements dans la région du flanc, qui se traduisent par un dégoût subit des besognes ordinaires, telles que l'épluchage des légumes ou la corvée de quartier. Des observations faites sur un grand nombre de sujets, il semble résulter que la maladie est causée par un petit animal désagréable, dénommé « cafard », lequel fait son apparition particulièrement par temps gris et humides.

Les soldats contaminés sont « pâles » ou « raides ». Ils vont voir le major, et, chose curieuse, se rendent assez peu compte de leur état et ne sont pas fixés sur la partie du corps dont ils souffrent. D'aucuns se plaignent de la tête, d'autres des pieds, d'autres du ventre et de la gorge.

A tous, le major distribue un remède sous la forme d'une pilule, en prononçant quelques mots magiques, lesquels mots, fidèlement transcrits sur un registre secret, C. M. (consultation motivée) ou E. S. (exempt de service) ont un effet immédiat sur le malade dont la figure s'illumine aussitôt. On traite aussi cette affection homéopathiquement par la carotte. Toutefois, le traitement le plus radical sera la venue du vaguemestre apportant une lettre de la marraine.



## LE PLAT DU JOUR PARISIEN... SUPRÈME DE CAILLE BATIGNOLLAISE



## SALEZ, POIVREZ, ET SERVEZ CHAUD!

... TROUSSÉE A L'ENTENTE PARFAITE



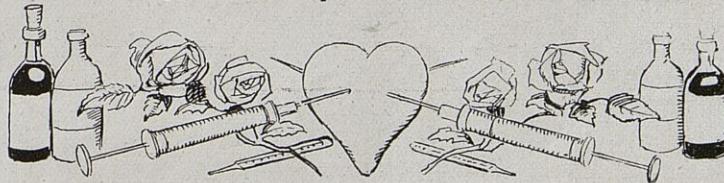
## II. — MALADIES CIVILES

Leur nombre est considérable et nous nous bornerons à signaler les plus répandues. Il nous faut citer au premier rang l'*embuscomanie* qui a fait les plus grands ravages dans la population. Elle sévit particulièrement chez les concierges, les propriétaires non payés, etc. Son processus est celui des maladies mentales ordinaires : idée fixe — amnésie cérébrale partielle — affaiblissement de l'intelligence. Elle se manifeste surtout par une folie épistolaire. Il est prudent de tenir le malade enfermé.



L'*espionnite* est voisine de la précédente. Le malade a les mêmes yeux hagards regardant autour de soi, le même air mystérieux, il n'a pas moins de véhémence et n'écrit pas moins ; il écrit même sur les murs et les édicules publics. Il est également dangereux. Cette maladie est très répandue, comme l'*embuscomanie*, et dans tous les mondes. M. Léon Daudet en donne des signes non équivoques. Un de nos plus récents ministres en fut touché : taisez-vous, méfiez-vous !...

La *tricotite* ne vise que les femmes. La personne contaminée évite d'ordinaire de rester seule. Elle recherche la société de personnes comme elle-même blessées. C'est ce qui rend cette maladie si terrible ; si la malade pouvait rester isolée, elle se livrerait sans dommage à sa manie qui consiste à fabriquer avec des laines de différentes couleurs des chaussettes, des chandails, des passe-montagnes, des gants, des ceintures, des gilets, et autres objets qui ne servent à rien. Mais les malades se réunissent, pendant plusieurs heures, elles ne peuvent manquer de parler et les pires catastrophes en découlent.



## Différentes sortes de phobies :

**La phobie triste.** — Le malade a horreur des bons vivants. Il ne comprend pas que tous les hommes ne soient pas morts pour la patrie.

**La phobie gaie.** — Le malade a horreur du silence et de la tristesse qu'il considère comme antipatriotiques. Il souhaiterait que les deuils se portassent tricolores. Il passe son temps à agiter des drapeaux et à déclamer la *Marseillaise*.

**La phobie musicale.** — Le malade a horreur de la musique allemande — ou, plus exactement, de la musique de Richard Wagner qui, chose curieuse, lui paraît seule allemande. Nous nous bornerons à la mentionner, car elle ne mérite point qu'on s'y attache : elle n'a encore fait qu'une victime sérieuse, qui est M. Camille Saint-Saëns.

Citons enfin la *stratégie* ou *fièvre tactique* qui sévit particulièrement dans les cafés et dans les cercles. On en a vu des victimes dans toutes les maisons de santé : le malade se croit Napoléon et Jules César. Parmi les populations civiles, cette maladie est inoffensive. Elle ne deviendrait dangereuse que si elle atteignait les militaires.

BEAUBY-TANTARE.





## BILLETS ROSES ET BILLETS BLEUS

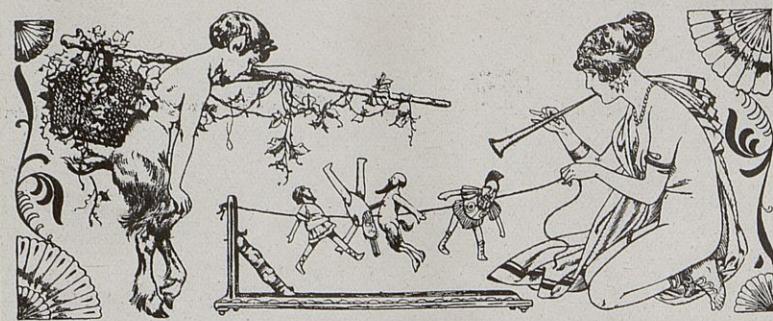


LE BILLET DOUX



LES BILLETS DE BANQUE

F. Falano

LES CARACTÈRES FRANÇAIS  
ou LES MŒURS DE CETTE GUERRE

## XI. — Des esprits faibles.

Si le peuple nous étonne par la sûreté de son instinct et par une conscience des valeurs actuelles qui n'a pas de précédents en histoire, les hommes supérieurs nous étonnent plus par leurs vues courtes, leur incertitude et leur tremblement.

Ils ne nous étonneraient, ni le peuple, si nous prenions la peine de raisonner.

« D'où vient, disait *Adimante à Socrate*, que les philosophes ont une renommée si fâcheuse? — Le pis, lui repartait *Socrate*, est qu'ils la méritent, et leur grandeur est la première cause de leur corruption. Un milieu et un régime peu convenables nuisent davantage à ce qui est excellent qu'à ce qui est médiocre. Les meilleurs sont plus susceptibles de crimes et de méchanceté consommée que le vulgaire, qui ne fera jamais ni beaucoup de mal ni beaucoup de bien. Les philosophes n'ont de choix qu'entre la perfection et le contraire; il est rare que les circonstances les aident à remplir leur ambitieuse destinée. Ils tombent et c'est de plus haut. J'avoue que cela est paradoxal. — Cela est, en effet, curieux, répond *Adimante*. »

De même, dans l'ordre de l'intelligence: le peuple ne passe point la naïveté, l'extravagance est le privilège du génie, et quand les choses ne vont plus leur trantran, toutes les bêtises qu'il ne faut pas dire sont dites par des intellectuels.



Les grandes épreuves, comme cette guerre, décèlent ordinairement chez les hommes plus de force d'âme et de faiblesse d'esprit que n'osaient espérer les juges les plus complaisant ou les plus prévenus.



Quel mal nous a donc fait la science pour être plus haïe que la richesse? Lui reproche-t-on sérieusement de n'avoir pas tenu ce qu'elle n'avait point promis? Je crains que le commun des hommes n'aient la vérité en aversion. Quant aux snobs, ils supposent, à juste titre, qu'un homme qui pense ne saurait penser bien.

Lorsqu'un rhéteur, qui se croyait philosophe, au moins sophiste, a dénoncé la faillite de la science, toute la coulisse des salons s'est réjouie, plus qu'à la Bourse les petits spéculateurs envieux quand une grande fortune s'écroule. On a dansé une ronde d'apaches autour de ce pré-tendu cadavre, enroulé dans le linceul de pourpre. Mais la déesse n'a point paru encore assez morte ni assez ruinée, et les sots ont continué de chicaner son bilan à toute occasion, à chaque panne de leur automobile, au moindre accident de chemin de fer ou de tramway.

Ils ont la partie belle depuis dix-huit mois: la science n'est-elle point responsable de la guerre, puisque la guerre est *scientifique*? Et qu'ont su inventer les savants, sinon des moyens tout neufs



de tuer? La science n'est donc qu'un instrument de meurtre: preuve qu'elle vient du Diable. La lumière est un prestige de la Puissance des ténèbres.



« Je sais pourquoi THRASYMAQUE est l'ennemi personnel de la science : elle l'a condamné, il a peur. Il a vu le père dont il est né rongé par un ulcère hideux; il ne pardonne pas à la science qui lui a révélé que ce mal est héréditaire. Il a peur et, comme les enfants, il nie l'objet de son effroi. Il nie la science, il nie, par corollaire, tout ce qui de près ou de loin y touche, tout ce qui lui est suspect d'être vrai, d'être neuf, d'être conçu différemment des âges où l'ignorance crasse et sainte régnait :

Voilà son secret et le mot de son énigme : il a peur. C'est la cause de ses opinions, de ses amitiés, de ses inimitiés, de ses faux enthousiasmes, de ses fureurs, la cause pourquoi il invente, il écume du matin au soir, et quelquefois la nuit en rêvant. Le dieu qui possède cet énergumène, c'est la peur.

La méchante fée, par une ironie qui n'a été comprise que plus tard, lui a fait, à son baptême, un présent malencontreux : elle l'a doué d'une certaine aptitude à celle justement des sciences où son arrêt fatal est inscrit. THRASYMAQUE a entrepris sans méfiance l'étude où sa nature le portait, et en croyant préparer ses examens, il a fait son propre diagnostic. Il n'est pas le premier à qui cette sinistre aventure arrive : d'autres l'ont soutenue avec courage ; mais il est lâche. Il s'est révolté. Il a ergoté contre ses livres, sans se persuader soi-même, et il a craché au visage de ses maîtres.

Il a cru se libérer de la science, il ne s'est que défrôqué, et il a gardé dans le siècle les façons d'un carabin réfractaire. Sa bohème et son mécontentement de tout lui donnent un air de raté, bien qu'il ait des gens qui l'admirent et qu'il soit parvenu plus haut qu'il ne pouvait prétendre. Il y a du bruit autour de son nom : c'est lui qui le fait, mais il y a du bruit. Il le fait pour s'étourdir, et ne s'étourdit pas. Il serait muré dans un caveau qu'il y verrait encore « le revenant », comme Caïn voit toujours l'œil. Il a peur. Il ne goûte aucune des joies de ce monde, et de l'argent même, qu'il a ramassé, qui n'a point, dit-on, d'odeur, n'a pas eu plus de saveur pour lui. Il ne trouve enfin de divertissement que dans l'exercice de sa fonction, qui est l'injure. Est-ce là, direz-vous, un métier ? C'est le sien. C'est aussi un besoin naturel, et s'il ne secrétait sa bile noire, elle l'étouffera.

Elle a bien failli l'étouffer au début de la guerre. Des naïfs ont cru que l'union sacrée endiguerait ce sale fleuve ; il l'a cru, et il en a eu comme un transport : il a fui. On l'a ramené de force à sa besogne ; mais elle ne le soulage plus. Le revenant le hante. Sa terreur, qu'il déguise en fanatisme, fait des dupes : qu'importe, s'il n'est pas lui-même dupe, ni quelques autres ? Ceux que THRASYMAQUE honore de sa haine savent ce que le destin lui réserve, et ils attendent son heure avec un tranquille mépris.



« Si les parents, qui se mêlent (il faut bien, hélas !) d'élever leurs jeunes, savaient la moindre chose de l'homme, et que les traits du caractère, ainsi que les présages de la destinée, se peuvent lire dès le berceau, ils ne se féliciteraient point de certaines gentillesse de l'enfance qui sont des signes de l'avenir effrayants. L'on entendrait moins de mères dire avec un ravisement niais que leur petit garçon a l'air d'une petite fille ; et Mme Nonotte n'eût point remercié Dieu que son fils NONOTTE, bien avant l'âge du catéchisme, fit des chapelles sur la commode.

C'était l'indice qu'il ne serait jamais qu'un bedeau, qu'il se tiendrait au bas du temple où il offrirait l'eau bénite, et que, s'il montait par hasard à l'autel,



### BILLETS DE FAVEUR, BILLETS A ORDRE



DÉBUT DE BATAILLE



LA PRÉPARATION D'UNE OFFENSIVE

on ne l'y admettrait que pour moucher les cierges ou épousseter les accessoires du culte.

NONOTTE a le physique de cet emploi. Il ne ressemble pas précisément à un prêtre, mais il ressemble à un mauvais prêtre. Son teint est de cire; ses yeux, noyés dans la graisse de son visage. Il ne porte pas la tonsure, mais il porte le toupet. Il n'est point rasé: il est glabre. Il est dodu. Il a une bedaine, sur quoi, en forçant ses bras courts, il croise ses mains quand il est assis. Quand il est debout, et qu'il trotte, on dirait qu'un personnage invisible le tient en laisse, et qu'il tire. Il est onctueux et confit.

Il n'est cependant pas d'église: il est de bibliothèque; mais il a introduit dans la république des lettres le cancan, la cafarderie, la chuchoterie des couvents de femmes. Petit abbé sans élégance — ni sans abbaye — il se revanche de cette double disgrâce en s'évertuant à décréditer les prébendés de la littérature. Il hait, il jalouse également les anciens, les modernes et les futurs. Tout ce qui a une fois réussi, qui réussit présentement, ou qui réussira, lui fait le même ombrage. Il ne pardonne pas à R\*\*\* sa gloire ni ses bonnes fortunes: il a fait pourtant lui-même quelques malheureuses. Il ne pardonne point à C\*\*\*, qu'il appelle Zoile, d'avoir, plus de cinquante ans avant lui, rabaissé la gloire de R\*\*\*, et il dit en pleurnichant: « Zoile, pourquoi ne m'as-tu pas attendu? » Il épargne A\*\*\*, dont il quête le suffrage; mais il n'épargne pas ceux qui ne sont plus là pour se défendre et dont il n'attend rien. Sans égard à l'union sacrée, qui embrasse les morts au même titre que les vivants, et plus de morts que de vivants, il profite des soucis de la France et il trouve l'occasion bonne pour japper au pied des statues.



On souffrirait tout avec indifférence des esprits faibles, sauf leur idée que Dieu a décrété cette guerre afin de châtier la science, de ménager une restauration des sots, et de rendre le royaume de la terre aux pauvres d'esprit.

THÉOPHRASTE.



## ROSINES

O jupe courte et frivole,  
Comme vous évoquez bien  
La fine intrigue espagnole,  
Que l'on chante en italien!

N'êtes-vous pas la cousine,  
— Au charme moins coloré,—  
De la jupe que Rosine  
Porte dans « *Il Barbiere* »?...

Notre Rosine, elle existe,  
Elle voit tous les matins  
Un Figaro journaliste  
Qui lui conte des potins.

Ils font ensemble la nique  
Au stratège Bartholo  
Qui dégage Salonique,  
... Près du feu, dans son bureau;  
Almaviva, qui le vaille,  
A seulement changé son  
Grand manteau couleur muraille  
Pour la capote « horizon ».  
Et l'air de la calomnie  
Maintenant se chante sous  
Cette forme rajeunie:  
« Taisez-vous, Méfiez-vous ».

ROBERT BRUNEL.



## ÉLÉGANCES

Mon général...

(Je ne sais pas du tout à quel général je m'adresse. De qui dépend la tenue de nos officiers? Mystère. Il est à croire que le général Joffre, le général de Castelnau, le général Sarrail, et autres, ont apparemment de plus graves soucis. Toutefois, il y a un arbitre souverain qui règle le costume, l'attitude et la coupe de cheveux dans l'armée: sinon, ce serait fait de la victoire, on doit bien le comprendre.)

Mon cher général, ayez pitié de la tenue française. Nous voici en guerre pour longtemps encore, c'est entendu: mais raison de plus, n'est-ce pas, pour ne pas empoisonner la vie de ceux qui, demain peut-être, se feront très joliment tuer?

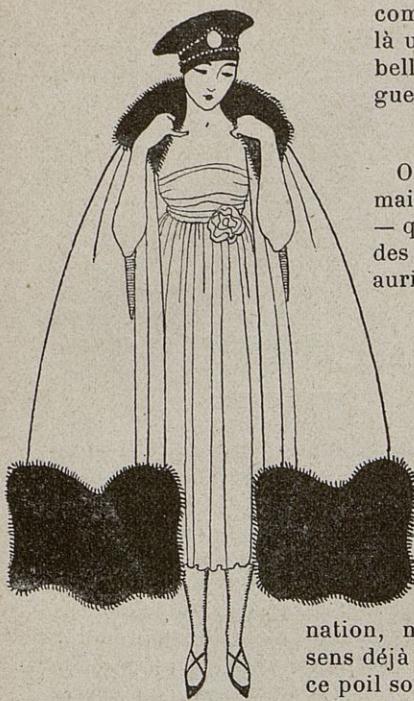
Beaucoup de nos jeunes capitaines et lieutenants, aujourd'hui glorieux et chamarrés de croix radieuses, étaient naguère encore des élégants, des séducteurs, des jeunes gens du dernier galant, des dandys: ils aimeraient à demeurer tels. Ne les en empêchez point, s'il vous plaît. Ne les tourmentez pas pour des questions de mode, où ils s'entendent mieux que vous, étant plus jeunes. Demandez-leur seulement de ne pas offenser par un luxe déplacé leurs camarades moins riches, car il y a là une question toute française de tact et de bon goût. Hormis ce devoir de politesse élémentaire, laissez-les donc

s'équiper à leur gré: ne soyez pas réactionnaire, mon général.

Vous avez déjà tant fait pour la dignité et l'harmonie de nos belles troupes en remplaçant leur ridicule, criard, absurde et hideux pantalon rouge! Nos soldats ont pris un aspect tellement plus simple, plus sport, et surtout moins « flamboyant », et aussi moins niais, en leur tenue bleu horizon! Si discret et si charmant nous semble le bleu pastel des officiers! Vêtus de la sorte, ceux-ci joignent maintenant la grâce à l'héroïsme, ce qui fleure délicieusement son Rocroy, son Fontenoy. Rien de plus traditionnel.

Il ne faut point s'arrêter en si beau chemin. Ne nous a-t-on pas dit qu'un règlement prescrivait le port du ceinturon — en tenue d'ordonnance — sous la vareuse?... Hélas, voilà qui est une erreur qualifiée. Un ceinturon — qui pour cela n'en coûtera pas un franc de plus — doit être de bon cuir fauve, à boucle de cuivre, et se porter sur la vareuse, naturellement, non pas dessous. Ceux qu'afflige certain embonpoint n'en sembleront pas plus gros, au contraire; et les minces y gagneront une taille de guêpe. Serez-vous bien fâché, mon général, si quelque svelte officier, promenant sa gloire toute neuve, passe au milieu des dames émues, en souriant et joli





comme un page? Croyez-m'en, c'est là une bonne propagande pour la belle jeunesse en faveur de la guerre — la meilleure, peut-être.

On nous affirme aussi, général — mais nous ne le pouvons admettre — qu'en certain état-major, et l'un des plus considérables, certes, vous auriez prescrit aux militaires de tout grade et à tous les officiers, sauf à ceux qui font partie de la marine, de laisser pousser leurs moustaches, quand par aventure ceux-ci, dans le civil, n'en portaient point!

Vertuchoux! que les Boches vont donc avoir peur, si jamais ils rencontrent toutes ces moustaches? Mordable! la terrible détermination, mon général! Sapredienne! je sens déjà la guerre finie, à la vue de tout ce poil sous tous ces nez!...

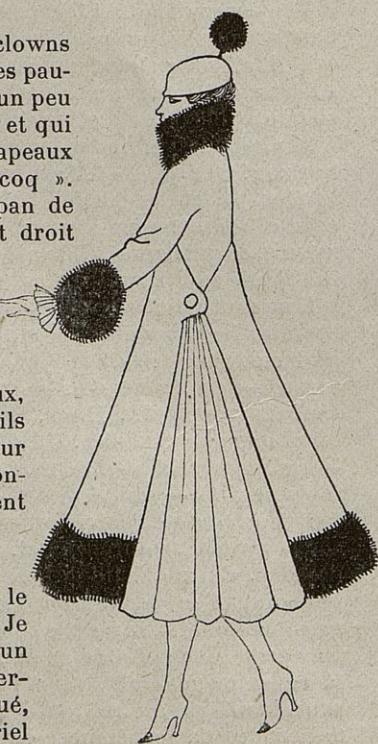
En réalité, laissez-moi vous faire observer bien respectueusement : 1° que ce privilège facial, accordé à la marine, pose un insoluble problème, à savoir d'en deviner la cause, et remplir d'amertume plus d'un cœur; 2° que vous avez attristé de braves garçons, auparavant rasés, et à qui deux ou trois centimètres de moustaches n'ajoutent pas grand' chose, au point de vue service, lequel seul importe, sans doute; 3° que la forme de leur moustache reste à déterminer : sera-t-elle tombante ou relevée, et de quelle épaisseur exactement, et aussi de quelle couleur? Car enfin, il faut un ton uniforme, ou alors quoi?

La moustache, mon général, vous semble-t-elle donc si guerrière? On est un mauvais soldat si l'on n'en porte point? Tant pis pour Napoléon, en ce cas, tant pis pour ses maréchaux, tant pis pour Maurice de Saxe, tant pis pour Jules César — et tant pis pour Jeanne d'Arc. Pas à l'ordonnance, tous ces lascars-là : à la salle de police!

Dans notre enfance, on nous menait au cirque pour voir les clowns. Ceux-ci étaient revêtus d'étranges costumes, et surtout coiffés de chapeaux pointus, bizarres autant que hauts, sinon de perruques pyramidales, dont il faisait bon rire.

Jamais, pourtant, non, jamais clowns ne nous auront fait rire comme ces pauvres femmes que l'on rencontre un peu partout, aujourd'hui, dans Paris, et qui arborent sur leurs têtes des chapeaux effrayants, dits « à crête de coq ». Vous savez ce que c'est? Un pan de velours ou de drap planté tout droit sur les cheveux, et absolument raide, bien que parfois il soit tuyauté, et comme ondulé au fer. Rien au monde ne nous paraît plus hideux, ni plus dérisoire : la vogue de tels chapeaux, qui ressemblent à des épouvantails pour moineaux, sinon pour l'Amour même, une si fâcheuse vogue constituerait un bien fort argument contre le féminisme.

Aimez-vous les parfums? Il le faut. Avez-vous votre mélange? Je l'espère. Possédez-vous encore un flacon d'*Acqua Nunzia*, le merveilleux arôme imaginé et fabriqué, en temps de paix, par Gabriel



d'Annunzio en personne? Déclarez impudemment que vous en tenez deux ou trois flacons en réserve, car vous y gagnerez un prestige charmant, dont, au prix d'un mensonge léger, vous seriez bien folles de vous priver.

IPHIS.

## CHOSES ET AUTRES

Que devient, dans la tourmente, l'élégance française? Il paraît que ce n'est pas une question frivole, puisque les plus graves organes de la Presse s'en occupent. On n'a aucune inquiétude, naturellement, sur l'élégance des femmes. Dumas fils exagérait, quand il assurait que ces créatures charmantes ont pour unique souci de s'habiller, tantôt comme des parapluies, tantôt comme des sonnettes : elles nous ont prouvé, depuis un an et demi, qu'elles sont aussi capables d'ascétisme que de luxe et de sublime que d'absurdité; mais elles n'ont renoncé que pendant six mois à la toilette et elles lui consacrent leurs rares moments perdus. Elles ont même souffert (c'est tout ce qu'on en peut dire) l'invention de modes nouvelles, et pour faire la nique à Dumas, elles ne s'habillent ni comme des sonnettes ni comme des parapluies : elles s'habillent comme des gueules-de-loup à l'envers. Quand elles dépouillent la coiffe de l'infirmière, elles se mettent sur la tête un je ne sais quoi qui n'a de nom dans aucune langue. Les personnes qui ont pour mission, ou pour métier, de procurer un peu de joie à leurs contemporains s'attifent d'une si drôle de manière qu'il faut leur savoir gré de se tourner elles-mêmes en ridicule, afin de ramener le sourire sur les lèvres des blessés convalescents ou des permissionnaires stupéfaits. Bref, la grande couture française (comme elle s'intitule) et la grande mode parisienne n'ont jamais fait preuve de plus d'imagination et d'un goût plus libre. Ah! les affaires reprennent!

Ce n'est donc pas de ces dames qu'il s'agit mais des mâles. On leur reproche de profiter de l'état de guerre pour supprimer toute fantaisie de leur costume et pour réduire leur garde-robe à deux types, savoir le veston, qu'ils portent toute la journée, et le smoking, qu'ils ne portent jamais.

La redingote a, dit-on, vécu. Il y a beau temps et ce n'est pas le Hun qui l'a tuée. Le prince B. de B. est l'un des derniers Parisiens que nous ayons vu constamment en redingote, de midi à sept heures. Il en avait de noires, de bleu marine, de bleu de roi, de grises, de marron d'Inde et même une vert bouteille. Il les a toutes laissées dans son pays d'origine, quand il y est retourné défendre une politique francophile. Sauf lui, personne ne s'avisait plus de porter des vêtements à basques sauf pour se battre au pistolet; et encore avons-nous vu, il y a six ans et trois mois — je précise — H. B. se battre en veston croisé. Mais, aujourd'hui, le duel est aussi passé de mode que la redingote.

On annonce également la disparition prochaine de la jaquette, et l'habit noir passe pour inconvenant. Que dire des couvre-chef? Si vous arborez le tube, les mauvais plaisants vous arrêteront dans la rue, et vous demanderont :

— Qu'y a-t-il ce soir, à neuf heures, aux Folies-Bergère?

Il nous souvient pourtant que, tout au début de la guerre, des reporters en peine de copie interrogèrent le prince de Galles sur les destinées futures du haut-de-forme. Le jeune prince leur répondit avec une indignation contenue que jamais les élèves d'Eton ne renonceraient à cette coiffure. Je crois bien qu'ils sont en effet les seuls à s'en incommoder présentement. J'avoue que le melon est affreux, mais le feutre mou n'a-t-il pas grand air? Et M. de M. nt. sq. u a-t-il attendu la Marne pour l'adopter? Nous touchons au vif de la question : il importe peu que le vêtement civil soit uniforme. Les uns et les autres auront beau se vêtir de même, les uns se distingueront toujours des autres par un je-ne-sais-quoi qui prouve justement qu'on n'est pas je-ne-sais-qui. L'élégance masculine ne court, aucun danger. Je nie même qu'elle subisse une éclipse. Cela d'ailleurs serait pitoyable : il ne suffit pas que les civils tiennent, mais encore qu'ils se tiennent. Balzac dénonce, comme une des tares de la province, le laisser-aller de gens qui, se voyant tous les

jours, à toute heure, dans de trop petits trous de ville, ne sont plus de frais et ne se gênent plus pour le prochain. Qu'il a raison! Le proverbe dit : « Où il y a de la gêne, il n'y a plus de plaisir ». Où il n'y en a point, il n'y a plus de politesse. La France, Paris, négligés? Allons donc! Ne faisons pas la fête, mais ne laissons pas s'empoussierer dans les armoires « nos beaux habits de fête », comme chantait Thérésa, et faisons-leur d'avance prendre l'air, pour le jour où nous irons nous promener en tenue du dimanche, non pas autour tout autour de la tour Saint-Jacques, mais autour tout autour de l'arc de l'Etoile.



Il est arrivé une petite aventure assez burlesque dans la république des lettres, et qui a fait du bruit à Landerneau, capitale, comme l'on sait, de cette république. Un critique naïf a pensé que le temps était venu de faire une étude d'ensemble sur la production des poètes pendant les dix-huit mois de guerre; et il a donné tout franchement ses conclusions, à la manière d'Alceste : bref il a dit que toute cette production était bonne à mettre au cabinet.

Que les poètes se soient fâchés, ce n'est pas ce qui nous étonne, puisque l'irritabilité est un de leurs deux caractères distinctifs (l'autre est la poésie). C'est même le plus essentiel des deux, et rien n'est plus commun qu'un poète dénué de poésie, au lieu que l'on n'en connaît point qui ne se mette en colère sept fois par jour, comme le juste pêche.

Mais que le public, qui juge les coups, prétende interdire aux critiques d'être francs, sous prétexte de convenance, voilà du nouveau. Il n'y a qu'une inconvenance littéraire, même en temps de guerre, c'est le défaut de talent; et l'intérêt de la défense nationale, ni la censure, n'exigent encore que l'on trouve bon le sonnet d'Oronte. Si Oronte n'aime pas d'entendre dire qu'il est détestable, Oronte n'a qu'à ne le point réciter dans les salons. Mais vous aurez beau lui remontrer que les Allemands sont à Noyon, il vous débitera ses vers sans pitié; et si vous vous permettez une réserve, il vous reprochera de manquer de patriotisme, en dénigrant un poète français quand les Allemands sont à Noyon. Il s'adressera peut-être aussi au tribunal des maréchaux. On n'a pas encore songé à remplacer le tribunal de la critique par celui des maréchaux jusqu'à la fin des hostilités.



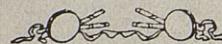
Nous avons un nouveau frère. Le roi des Hellènes, s'il vous plaît. Sa Majesté se fait interviewer — il est sensible qu'Elle rédige en personne l'interview; et Elle ne le signe pas encore, mais elle le fait contresigner par le Grand Maréchal de la Cour.

Tout nous indiquait que le roi Constantin est un homme prudent. Il suit le conseil de Jean-Jacques, et il apprend un métier. Non pas un métier manuel, mais un métier qui peut être lucratif. Il a raison. Par le temps qui court, on ne sait jamais où on sera le lendemain. On peut se trouver sur le pavé, par suite de retrait d'emploi. La garde qui veille n'en défend point les rois. Ils devraient tous, à l'heure qu'il est, s'être déjà mis en apprentissage.

Mais nous userons de franchise envers ce monarque aussi bien qu'envers un simple particulier, et nous lui confesserons sans détour que son premier essai ne vaut rien du tout. Le public de France ne prend point aisément les vessies pour des lanternes, et comme il n'a pas la bosse du respect, il haussera les épaules si vous risquez souvent des comparaisons si hasardeuses que celle de l'occupation de Corfou avec le sac de la Belgique. De plus, rien ne nous déplaît comme les pleurnicheries, et dès le collège nous sommes sans pitié pour les dadas, qui au lieu de se défendre avec leurs poings, vont cafarder les camarades à leur maître ou à leur maman.

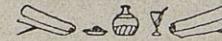
Vous me répondrez, Sire, que cet interview n'est pas destiné à la France, mais à l'Amérique. Hélas! il n'y obtiendra pas un succès meilleur : les Américains sont aussi francs du collier que les Français, et comme ils n'ont pas, ainsi que nous, douze siècles de pratique protocolaire, il est possible qu'ils vous contredisent avec moins de déférence que nous. J'ai connu de braves yankees — très riches — à qui l'on ne pouvait faire entendre qu'il faut s'incliner très bas devant une Altesse Royale et non pas « secouer les mains avec elle »; lorsque le duc de... visita

l'exposition de Chicago, les principaux exposants lui démandèrent le poignet, et lui dirent pour tout compliment : « Ravi de vous voir ». Il est probable que la prose du roi Constantin sera lue sans façon, comme l'œuvre du premier journaliste venu. On la jugera pour ce qu'elle vaut : elle ne vaut pas grand-chose; et comme il y a justement, en Amérique, une école de journalisme, on renverra Sa Majesté au rudiment.



Il n'est pas question d'y renvoyer le doyen des journalistes : c'est à savoir M. Clémenceau; mais il est certain qu'une manière de campagne se dessine contre lui. Le tigre a quelque talent, mais il a un peu trop mauvais caractère. Il abuse. Il n'aperçoit que des erreurs; avec cela il ne doute pas de la victoire finale. Cette contradiction est trop visible et tente les contradicteurs. Elle a été relevée simultanément cette semaine par tant de journaux divers qu'il semble bien qu'on se soit donné le mot. L'on ne saurait nier que M. Clémenceau est un drôle d'optimiste : c'est l'optimiste qui trouve que tout va mal.

Voilà l'écueil de l'article quotidien. Il est presque impossible au journaliste qui écrit chaque matin ou chaque soir, de ne pas outrer, ou affaiblir à la longue ses qualités ou ses défauts. Le genre de M. Clémenceau était le rugissement. C'est aujourd'hui le grognement. Tous les genres sont bons, mais tous les genres ne sont pas quotidiens. Girardin se vantait d'avoir une idée par jour : mais a-t-on lieu de grogner une fois par jour?



Les stratégies n'ont pas une bonne presse, j'entends ainsi qu'ils ne sont plus fort appréciés de leurs lecteurs et que leurs essais de journalisme sont assez malheureux. Certes *La Vie Parisienne* n'ignore pas les difficultés dont s'entoure l'exercice de leur profession; elle reconnaît même volontiers qu'il leur faut une persévérence peu commune pour continuer après dix-sept mois de guerre d'articuler des prophéties dont aucune jusqu'à ce jour ne s'est encore réalisée; elle reste aussi confondue que certains d'entre eux aient pu avec une telle sérénité éléver la vérité-de-la-Palisse à la hauteur d'une institution; un fait cependant est indéniable : les stratégies — tels nos honnables — subissent une crise de « désaffection ». Qu'on nous pardonne ce jargon emprunté au langage du parlement mais qui ne saurait choquer nos critiques militaires. Car c'est précisément là que nous voulons en venir, pourquoi diable, s'ils n'ont rien à dire, ne s'appliquent-ils pas au moins à écrire le français?

Certain général qui « chargeait » autrefois quotidiennement dans un journal bien pensant du matin mais à qui l'on ne donne plus une aussi large hospitalité s'est fait spécialement remarquer par des phrases d'un tour aussi ingénieux qu'imprévu. N'a-t-il pas écrit :

« *J'Imagine que nos cavaliers russes ont dû s'envoler avant d'en souffrir ou mieux se mettre à pied pour tenir les contre-lignes face aux Boches et les passer ensuite à leur infanterie revenue à la rescoufse.* »

« *... Pour entretenir la vague de pessimisme ils ont jeté dans l'air le bluff.....* »

« *... Ces naissants de 1914 ne sont pas encore soldats en 1915...* »

« *... Il ne convient de ne considérer que les populations des années qui correspondent aux années de la naissance.* »

« *Aujourd'hui le mouvement vainqueur a les ailes coupées par les cisailles qui tordent les fils de fer barbelés.* »

« *Je n'ai pas compris les craintes qui ont pris l'alarme; nos amis vont faire tache d'huile; rien n'est plus classique.* »

Enfin : « *Il est assurément fâcheux que nous n'ayons pas pu ouvrir une poterne militaire ou diplomatique... pour y faire entrer les approvisionnements.* »

Il ne nous paraît pas superflu d'affirmer que ces citations sont textuellement reproduites. Nous n'avons pas « ouvert dans le style du général une poterne ironique pour y faire entrer l'obscurité ». *La Vie Parisienne* tient à présenter sans artifice un tel écrin à ses lecteurs. La vérité seule est drôle, d'autant plus drôle que l'original bijoutier qui sertit ces perles, mit en exergue, en tête d'un de ses articles, cet avertissement liminaire : « *Je crois qu'il est inutile de se mettre en frais d'imagination.....* » Après cela le collier est complet.

## SEMAINE FINANCIÈRE

Les débuts de l'année financière sont sur notre marché d'un excellent augure. La désertion du Monténégro du théâtre de la guerre n'est pas de nature à troubler les grands marchés financiers. La nouvelle de cet événement, démentie d'ailleurs, se trouve, d'autre part, compensée par l'activité croissante des Russes en Galicie et par l'énergique attitude de la Grande-Bretagne au sujet de la conscription.

La Bourse continue, dans l'ensemble, à montrer une certaine activité, pour les circonstances, naturellement. Le nombre des valeurs traitées est assez étendu. On dit, cependant, que des obstacles seraient mis à la négociation de certaines valeurs; c'est une méthode qui peut avoir des inconvénients, notamment celui de gêner considérablement les personnes qui ont besoin de se procurer des fonds avec les valeurs frappées ainsi d'interdiction: il faudrait trouver un autre moyen de prévenir la spéculation. Certaines catégories de titres sont en tendance favorable et ont effectué quelques progrès.

Le nouvel emprunt atteignait, ces jours-ci: le libéré 88 fr. 10, le non libéré 88 fr. 40.

Cela produit un heureux contraste avec la baisse effroyable du mark allemand sur tous les marchés.

E. R.

## PARIS-PARTOUT



**Moulin de la Chanson.** — Emile Wolff, directeur. Tél. Gut. 40-40. Le meilleur cabaret du monde, Le plus joyeux, le plus français, Le seul où l'on dise à la ronde Les événements en couplets Le seul où les chansonniers — frères — Peuvent montrer à l'occasion Chacun son livret militaire : C'est le Moulin de la Chanson. Combien de chansonniers — je pense — Devant Paris trop bon enfant Critiquant notre douce France Ne pourraient en montrer autant. Matinée à trois heures, dimanches et fêtes.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le «Cocktail 75», Tea Room.

Pour savourer des huîtres délicieuses, allez aussi chez LAPRÉ, 24, rue Drouot.

Consultez votre médecin; il vous dira que l'Eau de Roses de Syrie, source d'éternelle Jouvence, est d'une parfaite innocuité, elle est même un vrai remède contre les inflammations des yeux, les morsures du froid, même sur la tendre peau des bébés. Bichara, 10, Chaussée d'Antin.

## PETITE CORRESPONDANCE

2 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

JEUNE lieut. anglais au front dem. marraine jolie, aff. et. Ec. : Edward, 41, rue St-Martin. Amiens.

DEUX simples sold. canad. fr. dem. corr. avec j. f. franc. jol. g. T. Moore et J. Ring. C. 29<sup>e</sup> batt. Canadian B.E.F.

TROIS JEUNES POILUS dés. corresp. avec Parisienne jolie, spirit. Marcel Grandval, Henry Moroy, Alfred Dadou, 296. T. M. B. C. M. Paris.

LIEUTENANT ayant un cafard aigu, demande une jeune et affectueuse marraine. Lieutenant A. Bellanger, 29<sup>e</sup> artill., S. P. 99.

JEUNE LIEUTENANT dem. corresp. intell. et spirit. Lieutenant Maurice, 347<sup>e</sup> infant., S. P. 99.

IL A ÉTÉ PERDU un peu de gaieté. Prière à jeune et gentil minois d'en rapporter à Roland, photo aérienne, esca'rille C. 46, Secteur Postal 40.

JEUNE OFFICIER anglais blessé désire corresp. avec marraine gaie, jolie, spirituelle. Lieutenant Tec, Royal Frée Hospital, Londres W. C.

JEUNE OFFICIER régions envahies, au front depuis 2 août 1914, demande correspond. pour combattre isolément. R. Petit, 3<sup>e</sup> Génie, 3/1, S. P. 93.

JEUNE PIOUPIOU neurasthénique réel. marraine jeune, élég., spirit. Ecr. Gécé, 9<sup>e</sup> Cie, 38<sup>e</sup> infant., S. P. 73.

JEUNE SOUS-OFFICIER régions envahies, ayant besoin d'affection, demande marraine gaie et jolie. Adjudant Petit, 3<sup>e</sup> Génie, 3/1, S. P. 93.

MAR-DES-LOGIS, actif, gai, dem. corr. jolie, gaie, affect. Hayes Maxime, 1 R. A. P., 26<sup>e</sup> batt., S. P. 6.

ENCAFARDE serait désireux trouver marr. flirt, Par. 30 à 35 ans, Roger Croze, aviation militaire, S. P. 24.

JEUNE OFFICIER au front cherche Diane chasseresse de papillons noirs, aimante, caie, jolie. Ecr. : Lieutenant Kock, 35<sup>e</sup> batterie, S. P. 178.

QUATRE JEUNES officiers demandent gentilles marraines de Paris. Luc, 8<sup>e</sup> batt., 36<sup>e</sup> artill., S. P. 100.

J. H. disting., 28 ans, au front, désir flirt avec corresp. gaie, gent. Paul, Brigadier, 17<sup>e</sup> chasseurs, S. P. 55.

CAPITAINE artillerie, 30 ans, blessé en trait. hôp. front, dem. corresp. jolie, espionnée, suspect. relat., quand évacuat. Paris. Ecr. : Jacques, hôpital complém. 84, S. P. 102.

JEUNE médecin front depuis de longs mois, att. de cafard aig., dem. d'urg. t. j. corresp. jol., spir., intel., élég., folich. Ecr. : Médecin auxiliaire, Cie de génie 17/52, S. P. 146.

ABRUTI actuel. Au civil blagueur, gourmet, correspond. avec j. femme ayant du chien, désir partag. promenades à proch. perm. Paris. Paul May, 52<sup>e</sup> territ., 10<sup>e</sup> Cie, S. P. 51.

DOCTEUR, blessé, 23 ans, trait. hôp. front, dem. jolie amie pour flirt, corresp., envoy. photo. Ecr. : Aide-major Proby, Hôpital complém. 84, S. P. 102.

MARRAINE, 25 à 35 ans, qui désire avoir sur le front un poilu sympathique, vous seriez bienvenue pour guérir cafard persistant de G. Leroux, 7<sup>e</sup> Cie, 36<sup>e</sup> inf., S. P. 93. (Parisien dans le civil.)

POÈTE sur front depuis le début, pris gros cafard, demande marraine 25 à 30 ans. Kérautret, adjudant, 2<sup>e</sup> bataillon, 36<sup>e</sup> d'infanterie, S. P. 93.

POILU parisien au front, 24 ans, neurasthénique, excellente santé, désire entretenir relations avec Parisienne affectueuse, jeune et jolie. Ecr. : Lorin, caporal, 31<sup>e</sup> Cie Bis, 166<sup>e</sup> d'infanterie, Verdun.

LIEUTENANT, 24 ans, au front depuis début, désire correspondre marraine jeune, gaie, affectueuse. Collin, 246<sup>e</sup> d'infanterie, S. P. 34.

DEUX jeun. drag. dem. 2gent. pet. mar. Maurice, Marcel ch. Martin-Hérault, Aulnay/Marne, p. Jalons-l.-V. (Marne).

CAPITAINE génie au front, seul, 28 ans, souhaite jeune correspondante parisienne, jolie, élégante et spirituelle. Ecr. première lettre: M. S., Splendid-Hôtel, 29, avenue de Tourville, Paris.

POILU, 20 ans, cherche pour correspondre marraine jeune et affect. Jourdain, 40<sup>e</sup> artill., 7<sup>e</sup> batt., S. P. 32.

MILITAIRE privé toute affection réelle, désire correspond. amicalement avec Angl. ou Franc. jeune fille de famille, disting., jolie, aff. ct. P. Vincent, 11, rue du Jard, Reims.

URGENT: trois jeunes offic. anti-lacrymogènes demand. trois jeunes marraines spirituelles, jolies. Delikatesse assurées. Ecr. : Lieutenants. A. L., G. N., J. P., 31<sup>e</sup> d'infanterie, 9<sup>e</sup> Cie, S. P. 10.

POILU congé partant front désire correspondante jeune, affectueuse, gaie. Ecr. : J. Charel, P. R. Lyon, Grolée.

MÉDECIN, 1<sup>e</sup> bataillon, 76<sup>e</sup> régiment territorial, S. P. 78, cherche marraine jeune et affectueuse.

DEUX poilus rigolos qui se rasent, désirent marraines douces et gaies. Rivaux G. Ex., S. P. 79.

SOUS-OFFICIER et poilus dés. corresp. avec jeunes pers. gent. et affect. L.H. J., s.-offic. 12<sup>e</sup> Cie, 8<sup>e</sup> inf., S. P. 137.

CAFARD. Poilu sevré affection désire correspondre avec gentille petite femme aimante, sentim. H. de Ramy, 117 secteur auto, groupe X, B. C. M., Paris.

AVIATEUR en convalescence voudrait, avant de repartir au front, connaître marraine jolie, spirituelle, aimante. Jean Lucien, Poste Restante, Savigny (Seine-et-Oise).

DRAGON pays envahi, atteint cafard dans gourbi (24 ans), désire correspondre avec Parisienne jeune et jolie. Sieux, 7<sup>e</sup> dragon, S. P. 19.

JEUNES poilus demandent marraines gaies, affectueuses. Henri Girard, Pierre Renard, 109<sup>e</sup> artillerie lourde, 2<sup>e</sup> batterie, S. P. 64.

SOUS-OFFICIER jeune, régions envahies, dem. corresp. j. jolie, spirit., élég., Paris ou Prov. Max, 91<sup>e</sup> inf., S. P. 10.

SOUS-OFFICIER désire jeune corresp. Ecr. : Touton, maréchal-des-logis, 50<sup>e</sup> artillerie, 6<sup>e</sup> batterie, S. P. 113.

JEAN et Simon, médecins ambul. front 14/17, S. P. 96, dem. jeunes marraines jolies et bien de leurs personnes.

JEUNE officier aviateur désir éch. corresp. avec marraine originale et spirit. Mayrinos, escadrille M.F. 36, S. P. 131.

POILU au front demande corr. jeune aim., spirituelle. A. Lizon, 4<sup>e</sup> artillerie, 10<sup>e</sup> batterie, S. P. 124.

ASPIRANT DE LA MARINE anglaise, 18 ans, désire correspondre avec jeune, jolie Parisienne. Midopiman Walther Surg' 0/0 G. P. O., Londres Angleterre.

OFFICIER anglais demande marraine française spirit. Ecr. : aide de camp, 52<sup>e</sup> inf., Brig. Armée Britannique.

JEUNE SOUS-LIEUTENANT et jeune aide-major au front depuis le début demandent deux correspondantes, jeunes, jolies, gaies. Ecr. : lieut. Blondeau et aide-major Brindepau, 1<sup>e</sup> rég. d'inf., S. P. 143.

JEUNE OFFICIER belge, 21 a., blessé 2 fois, tou. au front, dés. cor. av. mar. française t. j. jolie, affec., élég. dist. Lieut. Cassart, 2<sup>e</sup> Cie, II bat., A 127, armée belge en campagne.

SOUS-LIEUTENANT désir. jeune et jolie Parisienne comme marraine. Ecr. : Maitrejean, 10<sup>e</sup> d'inf., 36<sup>e</sup> Cie, S. P. 159.

OFFICIER, 22 ans, dés. corresp. avec Parisienne jeune, jolie et affect. Sous-lieutenant Barbier, 106<sup>e</sup> artillerie, 1<sup>e</sup> groupe, S. P. 133.

LIEUTENANT dévoré par cafard demande correspond. parisienne jeune, jolie, amour. Ecr. : Lieutenant X, 36<sup>e</sup> Col., S. P. 148.

DEUX CAPITAINES jeunes, au front depuis début, ayant parfois cafard, demandent deux marraines jeunes, jolies, aimantes, gaies. Ecr. : Capitaine Pierre ou Paul, 149<sup>e</sup> infanterie, 2<sup>e</sup> bataillon, S. P. 116.

SOUS-OFFICIER belge front, 26 ans, isolé, demande jeune et gentille correspondante habitant Paris. Ecr. : Jules Davain, 3<sup>e</sup> pel. A 146, armée belge en campagne.

SOUS-OFFICIER belge, front, 25 ans, célibat., demande aimable et jeune corresp. habitant Paris. Ecr. : Georges Darvenne, 3<sup>e</sup> pel. A 146, armée belge en campagne.

JEUNE OFFICIER anglais désire correspondre avec jeune et jolie Parisienne. Ecr. : H. C. Macdonald, H. M. S. Waospite C/o G. P. O., Londres.

DEUX poilus cherchant distraction désirent corresp. avec jeunes et gentilles Parisiennes. Auffray et Mabit, 261<sup>e</sup> brigade mitrailleuse, S. P. 113.

JEUNE OFFICIER combattant désire correspondre avec Parisienne jeune, jolie, affectueuse. Ecr. : R. de Lacour, 38<sup>e</sup> artillerie, 4<sup>e</sup> groupe, S. P. 170.

LIEUTENANT de chasseurs, 26 ans, d'humeur gaie, désire corresp. parisienne jeune, spirituelle. Roger Dureuil, 65<sup>e</sup> bataillon, S. P. 133.

SOLDAT belge, 22 ans, sans famille, dem. corresp. avec jeune fille jolie et très affect. qui habite Paris. Réponse. Luc Hemptinne, II C.A.M.A. A. 116, armée belge en camp.

FERNAND Huertas, 22 ans, dés. flirt. Parisienne jeune, jolie, folich. 6<sup>e</sup> artillerie, 1<sup>e</sup> batt. Mailly-Militaire (Aube).

VAGUEMESTRE 8<sup>e</sup> génie, secteur postal 133, 26 ans, désire échanger correspondance avec personne jeune, jolie et spirituelle.

POILU au front demande marraine jeune et affectueuse. Poirson, 41<sup>e</sup> chasseurs à pied, 1<sup>e</sup> Cie, S. P. 44.

SOUS-OFFICIERS PILOTES, dix-sept mois au front, constatant qu'ils ne pouvaient continuer à vivre sans affect., font des voeux pour que leur appel soit entendu et que de charm. et spirit. jeunes filles daignent faire preuve de bon cœur en entreten. corr. sentiment. avec quatre viet. du «cafard». Ecr. : Pirates Escadr. 44, S. P. 160.

MARGIS, attaqué p. cafard, réclame renfort de lettres affect. p. cor. jol., spir., p. f. Pepin Maurice, 58<sup>e</sup> art., 8<sup>e</sup> bat., S. P. 152.

JEUNE OFFICIER front, cafard, désire correspondre avec marraine. Donnerai adresse. Roland, Cercle étudiant, Caen.

OFFICIER régim. d'élite dem. mar. vraie Parisienne, digne d'un poilu. Ulysse Debregille, 407<sup>e</sup> inf., S. P. 150.

JEUNE AVOCAT au front dem. marraine tendre et affect. Marius Thomas, sergent, 66<sup>e</sup> inf., 3<sup>e</sup> Cie, S. P. 67.

JEUNE POILU ayant gros cafard cher. marr. gent. et affect. F. Quilhot, cap., 31<sup>e</sup> inf., 4<sup>e</sup> Cie, S. P. 10.

JEUNE OFFICIER front, désirerait corresp. avec marraine. Ecrire: sous-lieutenant Ribault, 149<sup>e</sup> inf., S. P. 116.

POILU non poilu, désire marraine affectueuse, sentim. Bilaste, fourrier génie, S. P. 164.

ADJUDANT cuirassiers, 26 ans, dem. cor. j. femme française ou étrang., origin., jol. B. Lamy, E. M. 91<sup>e</sup> Bde, S. P. 68.

SPLEEN NAISSANT. Un jeune poilu parisien, désirerait correspondre avec jeune marraine gaie, jolie, aimante. Charles Deschalan, 14<sup>e</sup> hussards, 6<sup>e</sup> escadron, S. P. 71.

JEUNE POILU, 20 ans, dem. cor. avec marraine jeune, jolie. Ecrire: François Privet, 2<sup>e</sup> génie, Cie 18/21, S. P. 152.

JEUNE MÉDECIN auxiliaire, Cie 17/51, 2<sup>e</sup> génie, S. P. 38, désire jeune marraine.

TRÉBIA et DIZIER s'excusent pas avoir répondu; expliqueront énigme. Ecrire Delcoigne, A 137, Cie A. M. I.

PARISIENNES! Pariez qu'il existe à Paris au moins une femme du monde cap. à la fois de ces rares vertus: être tr. jol. j. sentim. assez libre de préj. p. accep. de voul. b. égayer de ses cor un j. une offic. de cav. cur. d'esprit et ne manq. p. de cœur. Ecr. M. Domins, chez M. Gongalet, Condé/Marne

DEUX poilus, 28 et 30 ans, célib. dem. marr. spirit. pour corr. E. Turman, sous-offic., 2<sup>e</sup> génie, Cie 18/21, S. P. 152.

POILU rasé à l'américaine, célibataire, cherche marraine susceptible d'être aimée. Très sérieux. Raoul Nangis, 8<sup>e</sup> génie, S. P. 149.

ADJUDANT, 35 ans, au front, dem. marraine flirt. Ecrire: Georges, 93<sup>e</sup> inf., Cie divisionnaire, C. H. R., S. P. 82.

POILU, front d'Orient, désire marr. pour corresp. Fenaux, adjoint au C. 3<sup>e</sup> bataill., 176<sup>e</sup> inf., S. P. 503, armée d'Orient.

DEUX sous-officiers demandent gentils flirts. Courtade, Gourbaud, 104<sup>e</sup> batt., 24<sup>e</sup> artill., S. P. 153.

R. MERVILLE, soldat à la 23<sup>e</sup> Cie, 309<sup>e</sup> inf., S. P. 56, jeune Parisien noyé dans les tranchées, dés. cor. av. mar. j. spir.

JEUNE capitaine, sur le front depuis 17 mois, dem. cor. jeune, jol. j. spir. Ecr. Paul André, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

SOUS-OFFICIER, serait dés. avoir mar. jeune, gaie. F. Remy, ambulance Russe, formation chirurgicale n° 1, S. P. 5.

AUTOMOBILISTE au front souhaite trouver jolie petite marraine gaie et affectueuse. Ecrire première fois: Tréval, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX**

4, Rue de Furstenberg PARIS (6<sup>e</sup>)

**LE RÉGAL DES AMATEURS :**

L'Art de séduire les Hommes (16 ill.) 3 fr. 50  
Chichinettes et Cie..... 3 fr. 50  
Les Ilots d'Amour (16 ill.)..... 3 fr. 50  
La Rome des Borgia (12 ill.)..... 5 fr. " "  
Les Trois don Juan (12 ill.)..... 5 fr. " "  
Le Canapé couleur de Feu..... 6 fr. " "  
Mémoires d'une Femme de Chambre 6 fr. " "  
L'Œuvre de l'Arétin (Vie des Nounes).... 7 fr. 50  
Livre d'Amour de l'Orient (Jardin parfumé) 7 fr. 50  
Mémoires de Fanny Hill, Fille de Joie 7 fr. 50  
Livre d'Amour des Anciens..... 7 fr. 50  
La Vénus Indienne..... 7 fr. 50  
Ruffians et Ribautes au Moyen Age 7 fr. 50  
Envoy franco contre mandat ou chèque sur Paris

**CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRE 1916**  
90 pages, 70 illustrations : 0 fr. 50  
Le Catalogue est joint gratis à toute commande

**AGRÉABLES SOIRES**  
PASSE-TEMPS des POILUS  
PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE  
**CURIOS Catalogue** (Envoy gratuit),  
par la Société de la Gaité Française,  
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>e</sup>me).  
Farces, Physique, Amusements, *Propos Gais*,  
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, *Chansons et Monologs de la Guerre*, Hygiène et Beauté. **Librairie spéciale**.

**RENSEIGNEMENTS** De ttes SORTES. INDIC RELAT. MONDAINES, MARIAGES, Disc. Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> ét. g. (Dim. et fêt.)

**MAIGRIR** REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, ss. danger, ni régime, av. l'OVIDINE-LUTIER Notice gratuite ss. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste, 7 f. 20. **PHARMACIE**, 49, av Bosquet, Paris

**Miss REGINA** SOINS d'HYGIÈNE, MANUCURE. Mais. 1<sup>e</sup> ord. 18, r. Tronchet (Madel.) 10 a 7.

**ANGLAIS** par corresp. RENSEIGTS de t<sup>e</sup> nature cont. 5 fr. Ecr. : Mme ANDREE, 14, r. Gaillon.

**Hygiène et Beauté** pr les Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

**English Manucure** Mor de 1<sup>e</sup> ord. 65, r. de Provence (ang. Ch. d'Ant.). Se rend à dom.

**JANINE** FRICTIONS. 31, rue de Douai, 2<sup>e</sup> sur entresol, porte gauche (anciennement 9, rue Henner).

**SOINS D'HYGIENE, FRICTIONS.** par Dame dipl. Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1<sup>e</sup> sur ent. (10 à 6).

**Miss DOLLY-LOVE** MANUCURE-FRICTIONS 6, r. Caumartin, 3<sup>e</sup> ét. (9 à 7).

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES ; 4<sup>e</sup> anné. Mme MORELL, 25, rue de Berne (2<sup>e</sup> g.).

**Hygiène** PAR JAPONAISE Experte 7, f. St-Honoré, 3<sup>e</sup> ét. (Dim. et f.).

**BAINS-MANUCURE** HYGIÈNE. FRICTIONS. 19, rue Saint-Roch (Opéra).

**ANGLAIS** PAR JEUNE DAME EXPERTE. DELIGNY, 42, r. Trévise. 3 dr. t. l. j. et dim. partir 10 h.

**CHAMBRES** CONF. MEUBLÉES à louer Mme RENÉE VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.)

**Miss THIRTEEN** MANUCURE spé. pour dames. Soins d'hyg. 31, r. Labruyère, 1<sup>e</sup> à dr.

**SOINS de BEAUTÉ** par JEUNE DAME. LYSE, 17, r. Henri-Monnier, 1<sup>e</sup> g 1 à 7

**Manucure** PÉDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme HENRIET, 11, r. Lévis (Villiers) et à dom.

**MARIAGES** Relations mondaunes, Renseignements, Mme TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

**Mme d'HERLVS** MANUCURE. Méthode, judicieuse. 19, rue des Martyrs.

**Mme G. DEBRIVE** Soins d'hygiène, riche inst. (10 à 7). 9, r. de Trevise, 1<sup>e</sup> ét. t. l. j. Dim. fêt.

**MANUCURE** PRODUITS DE BEAUTÉ. 22, r. de l'Arcade, 1<sup>e</sup> Et. (1 à 6 h.).

**SOINS SCIENTIFIQUES.** Confort moderne (2 à 7 h.). Mme RIVIÈRE, 55, fbg. Montmartre, 1<sup>e</sup> étage.

**JEAN FORT**, Libraire-Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

## BOOKS IN ENGLISH

The Diary of a Lady's Maid: fine novel illust. 20 fr.  
Venus in Furs: novel of a cruel, haughty woman. Frontisp. 20 fr.  
Aphrodite: complete novel, 97 illus. 20 fr.  
Brantôme: Lives of Fair and Gallant Ladies, 2 vols. (464 and 480 pages) sm. 8vo cl. 40 fr.  
The Merry Order of St. Bridget: complete orig. English edition. Rare (Fine Copy). 40 fr.  
Woman and Her Master: thrilling novel of the Harem. The Soudan etc. (cloth). 20 fr.  
Rabelais, Works complete. 50 illus. 15 fr.  
Oscar Wilde: Dorian Gray, illustrated edit. 15 fr.  
Stendhal: Book on Love, only trans. A Study. 15 fr.  
The Master Force, Five tales of Cupid, free. 9 50  
Merrie Stories: (100) Les Cent Nouvelles: witty, rollicking tales of love and women 500 pages. 25 fr.  
The Mysteries of Conjugal Love: fine vol. 25 fr.  
Queens of Pleasure: Women that Pass in the Night, smart stories, curious memoirs. 30 fr.  
Like Nero: a realistic Story, illustrated. 10 fr.  
Boccaccio's Tales, complete, illust. 12 fr.  
Human Gorillas: a Study of Rape, illustrated. 25 fr.  
Catalogue of English Books New and Old, for: 0.50.  
THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9<sup>e</sup>.

**BEAUTÉ** HYGIÈNE. Conseils par correspond. contre envoi 2 fr. Rens. sur tout. Ecr. : MANES, 26, rue Feydeau, Paris.

**Miss GINETT'S** AMERICAN MANUCURE. 13, rue de la Tour-des-Dames (entresol) Trinité (10 à 7).

**PÉDICURE** SOINS d'HYG. par experte. Nouv. instal. Mme UMEZ, 82, r. Clichy, 2<sup>e</sup> ét. (11 à 7).

**Lucette de Romano** ANGLAIS-FRANÇAIS (10 à 8). 42, r. St-Anne, entr. Dim. fêt.

**Mme LIANE** HYGIÈNE, FRICTIONS par Experte 28, r. St-Lazare (3<sup>e</sup> dr.).

**HENRY FRÈRE & SŒUR.** BAIN ORIENTAL 148, r. Lafayette 2<sup>e</sup>, T. l. j. et Dim. (10 à 7).

**Mme Clara SCOTT** Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

**INOVA** fondé en septembre 1913. Renseignements intimes, informations confidentielles, etc. Répond gracieusement à toute demande. Représentation, achat et vente livres, gravures, estampes. Sur demande envoi franco d'un joli choix spécimen contre 5 ou 10 fr. avec catal. Ecr. E. WENZ (Dir. par intér.). Boîte 21, Bureau 11, Paris, xi<sup>e</sup> arr.

**BAINS-HYGIÈNE** MANUCURE, PÉDICURE (Confort moderne, 41, r. Richelieu). Entr.

**Lady EDWIG** MANUCURE, SOINS D'HYGIÈNE 4, r. d. Marché-S-Honoré (ap.-midi) Opér.

**ENGLISH BOOKS & RARE CURIOUS** Catalogue with finest specimen sent for 5/10/ or £ 1. Price list only 5 d. J. NICOULES, oubl. 19, rue du Temple, Paris.

**Mme PILLOT** MANUCURE. Rens. 2, r. Camille-Tahan, 4<sup>e</sup> à g. (r. donn. r. Cavalotti) Pl. Clichy.

**MANUCURE** ANGLAISE. Trait. nouv. p. experte (11 à 7). Mme MIONNE, 2, r. Biot, au 2<sup>e</sup> 1/2 (Pl. Clichy).

**A RETENIR** J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées. LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B<sup>e</sup> Magenta, Paris



UNE BELLE ASSIETTE SUR UN BUFFET